



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2009

---

### Claude Buridant, *La substantivation de l'infinitif en français : étude historique*

Olivier Bertrand

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11601>

DOI : 10.4000/crm.11601

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Olivier Bertrand, « Claude Buridant, *La substantivation de l'infinitif en français : étude historique* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 24 août 2009, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.11601>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Claude Buridant, *La substantivation de l'infinitif en français : étude historique*

Olivier Bertrand

---

## RÉFÉRENCE

Claude Buridant, *La substantivation de l'infinitif en français : étude historique*, Paris, Champion, 2008, 375p.  
ISBN 978-2-7453-1753-7.

- 1 L'ouvrage de Claude Buridant retrace le destin de l'infinitif substantivé en français d'un point de vue historique : l'ancien français tout d'abord (partie I), la période du moyen français et de la Renaissance ensuite (partie II), puis le français classique (partie III) et enfin une dernière partie consacrée au français depuis la période classique jusqu'au français contemporain (partie IV). Suivent enfin une conclusion générale, une bibliographie des textes dépouillés et des études sur la question ainsi qu'un bref index fort utile des notions et des langues mentionnées dans l'ouvrage.
- 2 La longue introduction de l'ouvrage (p. 7-40) est à elle seule un travail de synthèse et une véritable problématique posée par la question générique de l'infinitif en français. Claude Buridant commence d'ailleurs son propos par une étude typologique et translinguistique afin de circonscrire les enjeux de la problématique générale liée à la substantivation de l'infinitif. Il montre remarquablement et très clairement les différents paramètres fondamentaux des emplois de l'infinitif : l'apport ou le support verbal, le degré possible de virtualité, la double incidence (interne ou externe dans une perspective guillaumienne), les emplois de l'infinitif en regard de l'énonciation (ce qui n'est pas sans lien avec le paramètre précédent) sont autant de questions liées intrinsèquement à la nature même de l'infinitif (qui doit être considéré comme acte ou objet de la pensée ?). L'auteur aborde aussi la question du paramètre diachronique (qui

sera constant dans l'ouvrage) mais aussi stylistique. Aucun aspect n'est négligé ou oublié (effacement à l'oral du *-r* de l'infinitif, concurrence des formes en *-ant*, l'emploi du pronom personnel régime de l'infinitif, etc.). Enfin, l'introduction se clôt sur un point méthodologique : le corpus très vaste consulté pour effectuer l'analyse, les exemples sélectionnés et enfin la justification de la périodisation dudit corpus. Un tableau synthétique (p. 24) illustre certaines ambiguïtés de l'infinitif dans plusieurs langues, notamment en regard du double plan nominal (espace) et verbal (temps).

- 3 Partie I : « La situation en ancien français » (p. 41-176). L'auteur décrit avec minutie et clarté les différents types d'emploi de l'infinitif : infinitifs essentiellement substantivés puis lexicalisés comme tels mais également infinitifs accidentellement substantivés et leur comportement syntaxique en ancien français. Claude Buridant montre ainsi combien l'infinitif substantivé est d'un emploi très productif à cette période de l'histoire du français. Son ouverture large (possibilité de reprise thématique par exemple) a sans doute favorisé ses emplois, variés par ailleurs. De très nombreux exemples illustrent le propos de l'auteur.
- 4 Partie II : « Moyen français et Renaissance » (p. 177-263). Le 16<sup>e</sup> siècle est manifestement un siècle de bouleversements ; et ce dans bien des domaines. Le cas de l'infinitif substantivé ne fait pas exception. Dans cette partie, Claude Buridant analyse d'une part le renforcement des infinitifs essentiellement substantivés de la période précédente pendant les deux siècles du moyen français alors que d'autres constructions peinent déjà à connaître le processus de substantivation. En effet, « dès l'instant où le non prädicatif est possible devant l'infinitif, l'infinitif substantivé devient difficilement acceptable, étant donné la double interprétation à laquelle il peut donner lieu » (p. 201). Et l'auteur de donner de nombreux exemples de cas (*le raconter, le celer, le écouter*, etc.). D'autres facteurs sont analysés (risque de confusion entre infinitif et participe, impératif personnel excluant l'expression de l'infinitif substantivé, etc.). En somme, si le moyen français renforce l'emploi de certains infinitifs substantivés, il en réduit aussi les possibilités créatrices. Comme le signale l'auteur lui-même dans sa conclusion, « l'infinitif substantivé est encore largement exploité selon les mêmes modèles, en dépit de restrictions dues à des facteurs syntaxiques (éviction de la forme pronominale, montée en puissance du gérondif circonstanciel), sémantiques (néologismes de noms abstraits) et phonétiques (effacement progressif du *-r* final) » (p. 353). Enfin Claude Buridant analyse les écrits de plusieurs littérateurs du 16<sup>e</sup> siècle pour montrer le regain certain de vitalité dans l'emploi de l'infinitif substantivé, en poésie lyrique essentiellement.
- 5 Partie III : « L'infinitif substantivé en français classique » (p. 265-275). Force est de constater que l'infinitif substantivé n'est plus à la mode à l'âge classique. Quelques auteurs ont encore recours à son emploi mais il est de plus en plus évident que cette forme devient archaïsante. Cela va d'ailleurs de pair avec une lexicalisation des structures figées servant de patrons et exprimant des tournures stylistiquement marquées.
- 6 Partie IV : « Du français classique au français contemporain » (p. 277-352). Enfin, le français moderne et contemporain marque une recrudescence des emplois de l'infinitif substantivé. Claude Buridant l'explique par sa capacité d'abstraction, notamment dans certaines disciplines (en philosophie, on peut parler par exemple de *l'agir* au lieu de *l'action*). Parallèlement – et peut-être paradoxalement – son caractère dynamique se

voit également dans les domaines techniques « faisant appel à un savoir-faire » comme *le bien maigrir* par exemple.

- 7 L'ouvrage de Claude Buridant est complet, riche et d'une clarté évidente. Il repose sur une analyse fine du phénomène de la substantivation de l'infinitif en français et prouve combien ce processus « s'inscrit plus largement dans une évolution typologique ayant tendance à réduire la polyvalence des formes au profit d'une catégorisation univoque, au regard d'autres langues romanes » (p. 354). L'auteur conclut par le constat marqué d'une bipolarisation de l'infinitif substantivé en français après en avoir montré le mécanisme de son évolution historique : le « pôle extrême de la substantivation » qui prive le lexème de toute nature verbale, et le « pôle extrême de l'abstraction » qui est l'expression même du procès en puissance.